

# Le Livre des Actes

## Comment trois mille personnes furent sauvées ! (2.37–41, 47)

David Roper

**N**ous avons dans les deux leçons précédentes ressenti l'enthousiasme du jour de la Pentecôte, le jour où les apôtres furent baptisés de l'Esprit Saint et où Pierre prêcha l'Évangile pour la première fois dans toute sa plénitude. Nous poursuivons notre étude en fixant notre attention sur la conversion des trois mille Juifs sauvés en cette occasion mémorable.

Une des clés de leur conversion fut le magnifique sermon prêché par Pierre et que nous avons étudié dans la dernière leçon. Paul a dit : "La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ<sup>1</sup>" (Rm 10.17). Pour être sauvé, il faut d'abord entendre le message du Christ<sup>2</sup> ! A la fin de la dernière leçon, nous avons souligné les paroles de Pierre : "Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié" (2.36). Comment les auditeurs de Pierre réagiront-ils à ces paroles ?

### PAR LEUR FOI EN CHRIST (2.37)

J'imagine facilement le silence à la fin du

sermon de Pierre. Tous sont émus. Puis on entend monter tout à coup le cri désespéré de quelques auditeurs :

Après avoir entendu cela<sup>3</sup>, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous<sup>4</sup> ? (v. 38)

Ils croient ce que Pierre vient de leur déclarer, sinon ils ne réagiraient pas ainsi. La foi est essentielle au salut (Jn 8.24).

Croyant que Jésus est le Messie, ils s'écrient : "Que ferons-nous ?" Nous qui étudions ce passage, nous ne pouvons saisir l'angoisse dans leur question. Le Messie, ils l'ont attendu toute leur vie. Chaque prière, chaque réunion dans la synagogue, chaque jour de fête exprimaient le désir de tout le peuple pour la venue du Messie. C'était lui leur salut, leur seul espoir ! Et quand Pierre arrive à la fin de son sermon, cette vérité les frappe au plus profond d'eux-mêmes : Le Messie est venu ! Et nous l'avons rejeté, nous l'avons crucifié<sup>5</sup> ! La vague de culpabilité que ressentent les auditeurs de Pierre en ce moment suprême

<sup>1</sup> Le FC met "l'annonce de la parole du Christ". <sup>2</sup> Si l'on choisit le thème : "Comment trois mille personnes furent sauvées !" pour tout le chapitre, le premier point devient : "Elles furent sauvées en entendant le message de Christ" (2.14–36). <sup>3</sup> Le texte ne dit pas : "Quand ils furent touchés directement par le Saint Esprit, ils eurent le cœur vivement touché", mais plutôt : "Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché." L'Esprit Saint maniait efficacement son épée (la Parole, Ep 6.17). <sup>4</sup> Il nous est difficile de comprendre comment Dieu peut connaître toutes choses à l'avance et pourtant nous laisser libres de nos choix. Mais les Juifs ne se posaient apparemment pas cette question. Pierre leur dit que Jésus avait été crucifié "selon la prescience de Dieu" (v. 23), mais ses auditeurs ne se considéraient pas pour autant délivrés de leur culpabilité dans cette affaire (v. 37). S'ils l'avaient été effectivement, Pierre aurait répondu ainsi à leur question - "Écoutez, il n'y a vraiment rien à faire, vous n'y êtes pour rien !" <sup>5</sup> Nous voyons que Pierre s'adresse à "toute la maison d'Israël" et qu'il parle de "ce Jésus que vous avez crucifié." Bien que Pierre puisse avoir voulu condamner spécifiquement les Juifs de Jérusalem, il est plus probable qu'il accuse la nation juive entière du rejet de Jésus comme Messie.

les terrasse. Ils ont commis le péché entre tous les péchés ! Cette journée de fête est devenue une journée de lamentations. Aussi, ils crient : “Frères, que ferons- nous”. Leur situation est-elle sans espoir ?

## PAR LEUR OBEISSANCE A CHRIST (2.38–41)

Comme nous ne pouvons ressentir le culpabilité des Juifs en ce moment, nous ne pouvons pas non plus comprendre le soulagement qui inonde leur cœur à la réponse de Pierre : “Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit” (2.38).

Tout n’est pas perdu ! Ils peuvent recevoir le pardon pour leur péché d’avoir crucifié le Messie ! En plus, les conditions de ce pardon sont à la portée de tous, tous peuvent se repentir et être baptisés. Encore, Pierre ne dit pas : “Repentez-vous et soyez baptisés pour le péché d’avoir crucifié le Messie” ; il parle de leurs “péchés”, *au pluriel*. En suivant les instructions de Pierre, ils seront bénéficiaires de la grâce de Dieu, qui couvrira *toutes* les mauvaises actions de toute leur vie, et qui leur ont causé tant de nuits blanches !

Soulignons que si les instructions de Pierre pour avoir le pardon des péchés ne sont pas difficiles, elles ne sont pas faciles non plus. Ce dont Pierre parle n’est ni plus ni moins qu’une volte-face de 180 degrés : Il faut rejeter l’ancienne vie pleine de péchés, il faut même se détourner de Moïse et suivre le Christ ! Pierre parle d’un *engagement* qui n’en finira jamais !

La première condition imposée par Pierre, c’est le repentir. Le mot de “repentir” est traduit d’un mot grec composé voulant dire littéralement “changer d’avis ou d’attitude<sup>6</sup>”. Appliqué à l’homme, il signifie “changer d’avis par rapport au *péché*” — décider d’arrêter une vie de péché et

de vivre une vie différente ! Le repentir est inspiré par une “tristesse selon Dieu” (2 Co 7.10) par laquelle nous voyons le péché comme à travers les yeux de Dieu et nous voyons ainsi comment il est répugnant. (Notez donc que la tristesse en elle-même ne constitue pas la repentance. Les auditeurs de Pierre “furent profondément bouleversés” (2.37, FC) — ils regrettaient de toute évidence ce qu’ils avaient fait — mais Pierre leur dit alors de se repentir. Plus tard, Paul annoncera aux païens “la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d’œuvres dignes de la repentance” (Ac 26.20). La difficulté de la repentance vient du fait qu’elle exige un changement de vie !

Ensuite, Pierre leur dit de se faire baptiser. Le mot “baptiser” veut dire littéralement “immerger”. Dans ce passage, il signifie “immerger dans de l’eau<sup>7</sup>”. Les auditeurs de Pierre connaissent bien l’immersion dans l’eau. Les ablutions cérémonielles font partie de leur habitudes<sup>8</sup>. En plus, Jean-Baptiste avait pratiqué le baptême par immersion dans le Jourdain bien des années auparavant. (Mt 3.6 ; Jn 3.23). Cependant, le commandement de Pierre comporte plusieurs idées nouvelles : premièrement, ils doivent se faire baptiser “au nom de Jésus-Christ”. (Notez que Pierre lie le nom de “Jésus” au titre de “Christ<sup>9</sup>”). “Le nom” signifie tous les attributs de celui qui le porte, y compris sa personne et toute sa puissance<sup>10</sup>. Le texte dit littéralement qu’on doit se faire baptiser “au” ou bien “sur” le nom de Christ<sup>11</sup>, signifiant qu’on doit accepter Jésus de Nazareth comme le Christ et le Seigneur de sa vie.

La phrase “au nom de Jésus-Christ” veut dire que d’une manière ou d’une autre, ces gens doivent exprimer leur foi en Jésus avant d’être baptisés<sup>12</sup>. Plus haut Pierre a cité Joël : “Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé” (v. 21). Les exégètes notent que le baptême administré au nom de Christ l’est non seulement par son

<sup>6</sup> Voir “Repentir, Repentance” dans le Glossaire “Première Partie”. <sup>7</sup> Le baptême dans l’eau est ce que les apôtres ont commandé (10.47–48). <sup>8</sup> Un non-Juif voulant devenir un prosélyte devait être immergé lors d’une cérémonie rituelle. <sup>9</sup> A part l’emploi une fois seulement de ce terme par Jésus lui-même, ceci est sa première apparition dans le texte de la Bible. <sup>10</sup> Être baptisé “au nom du Christ” c’est être baptisé “par son autorité”. Le “nom” du Christ comprend sa puissance et son autorité (voir 4.7, où les deux termes sont employés de manière interchangeable). Mais le nom comprend encore plus : il comprend tout ce qu’il est. <sup>11</sup> Quelques manuscrits anciens portent *en* (au), mais plus encore portent *epi* (sur). Le texte grec standard actuel porte *epi*. <sup>12</sup> Le fait d’accepter les conditions posées par Pierre démontre un changement de loyautés. En plus, l’emploi du terme “invoquera” du verset 21 et celui d’ “au nom de” du verset 38, montre que ces personnes ont confessé leur foi en Christ avant leur baptême. Notre étude du chapitre 8 montrera que dans l’Eglise primitive il était de coutume de confesser sa foi avant le baptême.

autorité mais également par le fait de confesser son nom avant d'être baptisé (cf. 22.16). Ils disent que le fait d'être baptisé "au nom de" Jésus indique l'entrée dans une fidélité envers lui, ce qui confirme l'évidence, au moment du baptême, d'une confession, de sa souveraineté. Lorsque les auditeurs de Pierre sont baptisés "au" ou "sur" le nom de Christ, ils s'engagent envers lui<sup>13</sup> !

La deuxième différence dans le commandement de Pierre concernant le baptême est la promesse du "don du Saint-Esprit". Cette phrase peut avoir une variété de significations différentes. On appelle la capacité des apôtres de transmettre des dons miraculeux, "le don de Dieu" (8.20) ; le baptême de l'Esprit Saint est appelé "le don du Saint-Esprit"<sup>14</sup> (10.45); ailleurs dans le Nouveau Testament, l'expression "communications du Saint-Esprit" se réfère aux dons accordés aux premiers prédicateurs inspirés de l'Évangile (cf. Hé 2.4). Toutes les capacités miraculeuses transmises par l'imposition des mains des apôtres sont appelées "dons" de l'Esprit (voir 1 Cor 12.4, 9, 28, 30, 31 ; Rm 12.6, etc.).

Que signifie donc "le don du Saint-Esprit" dans Actes 2.38 ? Cette phrase signifie, dans le texte original, "le don du Saint-Esprit donné". Le contexte nous aidera à comprendre le sens voulu par Pierre. Si l'on regarde les versets environnants, on peut noter que : 1) Ce don est universel, promis à tous ceux qui seront baptisés dans l'eau. Puisque ni le baptême de l'Esprit Saint ni la capacité d'imposer les mains pour transmettre des dons n'est universel, il ne peut s'agir de ces deux choses. 2) Il ne s'agit pas non plus d'un don "miraculeux". Trois mille personnes ont reçu ce don en ce jour de la Pentecôte, mais seulement les apôtres possédaient le don des miracles, et jusqu'à un temps bien plus tardif<sup>15</sup>. Ce verset ne peut donc pas se référer aux "dons" (au pluriel) de l'Esprit. 3) Ce don n'est pas celui du pardon des péchés (le salut), puisque le don de l'Esprit-Saint est donné en plus du pardon (2.38). 4) Ce don est lié au "temps

de rafraîchissement" dont parle 3.19 et que nous verrons plus tard. 5) Quelques chapitres plus tard, Pierre parlera du fait que Dieu donne son Esprit à "ceux qui lui obéissent" (5.32). Ceci veut dire que l'Esprit en lui-même est un don. 6) L'enseignement de tout le Nouveau Testament est que l'Esprit Saint vit dans les chrétiens, les aidant à être vainqueurs du monde (Rm 8.9, 13, 16, 17, 26 ; 1 Co 16.19-20 ; Ga 4.6-7 ; Ep 1.13-14). A la lumière de toute cette évidence, nous concluons que "le don de l'Esprit Saint", c'est l'Esprit lui-même, donné par le Seigneur exalté, sous l'autorité du Père.

Quelle signification a tout ceci pour ces gens de la Pentecôte ? La doctrine de la troisième personne de la Trinité avait été suggérée mais pas bien définie dans l'Ancien Testament<sup>16</sup>. Dans la citation que fait Pierre de la prophétie de Joël se trouve l'expression "mon Esprit" (2.17-18), c.-à-d. l'Esprit de Dieu. Pour les gens qui écoutent Pierre, l'expression "Esprit Saint" du verset 33 et l'expression "Saint-Esprit" du verset 38 signifient non pas une personne séparée de Dieu, non pas une troisième personne dans une trinité, mais Dieu lui-même, l'Esprit de Dieu lui-même<sup>17</sup>. Autrement dit, ils comprennent tout simplement que quand ils se font baptiser, Dieu lui-même vient dans leurs vies. Il ne peuvent encore connaître toute la portée de la promesse, mais ils peuvent difficilement imaginer des paroles plus merveilleuses. Au lieu de les abandonner pour avoir crucifié le Messie, Dieu entrera dans la vie de chacun qui acceptera de changer sa vie et d'être baptisé. Il fera un don jamais fait auparavant !

Pierre met ses auditeurs devant un choix : ils peuvent toujours refuser d'obéir à Jésus et de le reconnaître comme leur Messie. Mais ce péché impensable ne leur sera jamais pardonné, Dieu leur tournera sa face<sup>18</sup>. Par contre, ils peuvent aussi se repentir et se tourner vers Jésus, être immergés dans de l'eau et lui consacrer leur vie. S'ils font ceci, leurs péchés seront pardonnés et Dieu sera de nouveau avec eux<sup>19</sup>.

<sup>13</sup> Combien il est important pour les baptisés de savoir qu'ils ne se contentent pas d'obéir à un commandement, mais aussi de s'engager à Jésus pour la vie ! <sup>14</sup> Voir aussi 11.17, où le baptême de l'Esprit Saint est également appelé un "don". <sup>15</sup> Ceci est arrivé quand les apôtres ont imposé leurs mains sur quelques-uns, leur accordant certains dons miraculeux (6.6, 8 ; 8.6). <sup>16</sup> Ce que nous savons de l'Esprit vient pour la plupart du Nouveau Testament. <sup>17</sup> Bien que Jésus ait parlé à ces disciples concernant l'Esprit, il en avait très peu parlé aux foules. <sup>18</sup> Pierre souligne que ses auditeurs sont perdus. <sup>19</sup> L'Esprit aide le chrétien de bien des façons intéressantes. Voir les deux articles sur l'esprit, "Trois manifestations de la puissance divine" et "Quel est le rôle de l'Esprit saint?" .

Pierre les supplie d'accepter la grâce de Dieu : "Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera<sup>20</sup>" (2.39). "La promesse" se réfère au rétablissement de la faveur de Dieu, avec les bénédictions qui l'accompagnent. Le fait que la promesse est "pour vos enfants" établit sa nature *continue*<sup>21</sup> Elle est pour *tous* (bien qu'il faudra à Pierre un miracle avant qu'il comprenne ceci complètement<sup>22</sup>).

"Et, par beaucoup d'autres paroles<sup>23</sup>, il rendait témoignage<sup>24</sup> et les exhortait, en disant : Sauvez-vous de cette génération perverse" (2.40). La "génération perverse<sup>25</sup>" est la nation juive qui a rejeté Jésus<sup>26</sup>. Ceci souligne encore le choix qu'ils doivent faire : ils peuvent rester dans cette "génération perverse" ou ils peuvent en sortir et être acceptés par Dieu<sup>27</sup>. La décision leur appartient entièrement. "Sauvez-vous" est un impératif, un commandement auquel il faut obéir, c'est une chose qu'ils doivent faire *eux-mêmes*<sup>28</sup>.

Que la foule reconnaisse son péché et demande ce qu'il faut faire ne garantit en rien que ces gens feront effectivement ce que Pierre leur dit de faire. Nous avons tous vu des personnes conscientes de leurs péchés qui, devant l'engagement, refusent de payer le prix. Quelle joie de lire le verset suivant : "Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés (immergés dans de

l'eau<sup>29</sup>)". Trois mille personnes dirent OUI à Jésus et NON à leur ancienne manière de vivre !

Pour les trois mille, et pour les convertis dont l'histoire sera racontée plus loin dans les Actes, le baptême ne pose aucun problème. Les commentateurs notent que l'idée d'un converti non-baptisé est étrangère au Nouveau Testament. Et pourtant aujourd'hui bien des gens hésitent devant le commandement du baptême. En réaction à l'enseignement de l'Eglise Catholique selon lequel le baptême est un sacrement qui béni par le seul accomplissement de l'acte, l'Eglise Protestante a réagi dans l'autre sens, déclarant que le baptême ne procure aucune bénédiction. Selon elle, le baptême est à faire, mais il ne constitue qu'un signe extérieur d'une purification intérieure. La plupart des communautés religieuses exigent le baptême comme condition d'entrée, tout en insistant qu'il ne joue aucun rôle dans le dessein de Dieu pour le salut de l'homme. Et pourtant, quand Jésus envoya ses apôtres en mission, il dit qu'une personne qui désirait être sauvée devait croire et être baptisée (Mc 16.16). Dans l'accomplissement de cette mission, Pierre, inspiré par l'Esprit de Dieu, dit à ses auditeurs qu'ils doivent être baptisés "pour le pardon de vos péchés" (2.38).

On a essayé par tous les moyens d'éviter l'impact des mots "pour le pardon de vos péchés<sup>30</sup>". L'argument habituel consiste à dire

<sup>20</sup> C'est par l'Évangile que Dieu appelle les gens à lui (2 Th 2:14). <sup>21</sup> Certains ont trouvé dans la promesse aux "enfants" une référence au baptême des enfants. Mais la promesse n'est que pour ceux qui se repentent et qui se font baptisés. Ceux-ci recevront le Saint-Esprit comme un don de Dieu. Un enfant n'a pas de péchés pour s'en repentir, d'ailleurs il est incapable de la repentance. L'expression "vos enfants" signifie tout simplement que la promesse est pour toutes les générations. <sup>22</sup> Il s'agit du miracle de la grande nappe, dans Actes 10. Au moment où il parle, Pierre doit croire que "tous ceux qui sont au loin" se réfère aux Juifs éparpillés de par le monde. S'il pense aux non-Juifs, il doit croire à ce point que Dieu les fera devenir des prosélytes par la circoncision. <sup>23</sup> Nous avons la version condensée du sermon de Pierre. <sup>24</sup> Littéralement, "il rendait solennellement témoignage". <sup>25</sup> Le terme grec signifie "tordue". Dans Luc 3.5 il s'applique à un chemin "tortueux" ; dans Philippiens 2.15, à une génération "corrompue". <sup>26</sup> L'implication est que si leur cœur avait été droit, ils n'auraient pas rejeté leur Messie. <sup>27</sup> Être sauvé de "cette génération" signifie éviter son mal, échapper à son destin. Pour certains, ceci se réfère à la destruction de la ville de Jérusalem, survenue environ 40 années plus tard. Il est vrai que les chrétiens furent "sauvés" du mauvais destin des Juifs qui moururent dans la ville ; ces chrétiens ont écouté les avertissements du Christ et ont quitté la ville à l'approche des Romains. Mais Pierre semble regarder plus loin : "Sauvez-vous de la fin ultime de cette génération perverse — une éternité dans la géhenne !" <sup>28</sup> Il faut souligner ceci : Certains pensent que Dieu fait tout. Mais la réponse des trois mille prouve que pour accepter la grâce de Dieu, il faut *faire* quelque chose. <sup>29</sup> Ceux qui aspergent les candidats au baptême maintiennent que la ville de Jérusalem n'avait pas assez de piscines pour immerger 3000 personnes et qu'il était donc nécessaire de les asperger. Mais les commentateurs notent tous le grand nombre de piscines qui pouvaient s'utiliser pour des baptêmes par immersion. Cela ne présentait vraiment aucun problème. <sup>30</sup> Certains notent que le commandement "Repentez-vous" est à la deuxième personne du pluriel, alors que le commandement "que chacun de vous soit baptisé" est à la troisième personne du singulier. Ils en déduisent que les deux commandements ne servent pas le même but : le repentir a pour résultat le pardon des péchés et le baptême reste une option qui, si elle est choisie, ne constitue qu'un symbole. Mais, notez bien — la structure de la phrase, en français comme dans le grec, ne sépare pas les deux commandements. Les auditeurs de Pierre veulent savoir comment être libérés du péché qu'ils ont commis. Pierre leur dit alors de se repentir et de se faire baptiser pour avoir le pardon de leurs péchés. Le pardon en question est mentionné *après* le commandement du baptême.

que le mot “pour” devrait plutôt se traduire “en raison de” ou “à cause de”. Selon cette idée, les Juifs d’Actes 2 ont été baptisés en raison du pardon qu’ils avaient déjà reçu. Ceci semble, a priori, une interprétation assez étrange. Le texte nous montre des gens qui, dans leur douleur, en appellent à Pierre pour le pardon ; Pierre va-t-il donc leur dire ce qu’il faut faire *après* avoir reçu ce pardon ?

En plus, le mot grec traduit “pour” dans notre texte ne permet pas cette double définition. Ce mot, la préposition *eis*, a pour principe de base “en vue de<sup>31</sup>”, ou “pour”. Quand on apprend les prépositions grecques, une méthode souvent utilisée consiste à les mettre en cercle, indiquant l’action de chacune d’entre elles par rapport au cercle. L’action de la préposition *eis* est indiquée par une flèche qui entre *dans* le cercle. Dans un texte intitulé “Teach Yourself New Testament Greek” (“Apprenez tout seul le grec du Nouveau Testament”), une illustration pour *eis* montre un homme qui entre *dans* la gueule d’un lion, avec seulement le bas de son corps en dehors<sup>32</sup> ! Le même livre note que la préposition *eis* (vers) peut s’utiliser uniquement avec l’accusatif<sup>33</sup>, parce que l’accusatif indique une “motion vers”. Certains traducteurs ont donc mis ce sens dans leur traduction. Le Français Courant et la Bible du Semeur, par exemple, mettent “pour que vos péchés vous soient pardonnés”.

Pour comprendre l’expression grecque “pour le pardon de vos péchés” en 2.38, un très bon moyen est de voir sa signification dans d’autres passages. Dans la chambre haute, alors que Jésus prépare ses apôtres pour ce qu’ils auront à affronter, il leur tend la coupe du repas et il leur dit : “Buvez en tous, car ceci est mon sang, le sang de l’alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés” (Mt 26.27–28). Après sa résurrection, il annonce que “la repentance en vue du pardon des péchés (sera) prêchée en son nom à toutes les nations à commencer par Jérusalem” (Lc 24.47). Cette prophétie est accomplie dans Actes 2, quand Pierre dit :

“Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés<sup>34</sup>” (v. 38). Dans chaque passage noté, nous trouvons la préposition grecque *eis* suivi de l’expression traduite “le pardon des péchés”.

Dans les tribunaux de droit criminel, on a parfois recours aux empreintes digitales. On projettera au besoin sur un écran une empreinte de l’accusé, à côté d’une empreinte trouvée sur le site du crime, pour comparaison. Comparons ainsi le grec des trois passages que nous venons de voir. Même si vous ne connaissez pas le grec koinè, vous verrez qu’elles sont essentiellement les mêmes :

Matthieu 26.28 :

Jésus donne son sang

εις αφεσιν αμαρτιων

(litt. : pour pardon des péchés)

Luc 24.47 :

la repentance doit être annoncée

εις αφεσιν αμαρτιων

(litt. : pour pardon des péchés)

Actes 2.38 :

La repentance et le baptême sont

εις αφεσιν των αμαρτιων υμων

(litt. : pour pardon des péchés de vous)

Un principe de base dans l’interprétation de la Bible est de considérer chaque passage dans sa signification normale et usuelle, à moins que quelque chose dans le passage ou son contexte exige que l’on fasse autrement. Dans ce cas, la signification usuelle et normale de 2.38 serait que la repentance et le baptême sont pour obtenir le pardon des péchés. La seule chose qui exigerait que l’on comprenne le passage autrement est le préjugé théologique selon lequel le baptême ne fait pas partie du dessein de Dieu pour la rédemption de l’homme !

Nous pourrions noter d’autres arguments portés contre le baptême dans le dessein de

<sup>31</sup> Consulter n’importe quel lexique ou une concordance du grec. <sup>32</sup> D.F. Hudson, TEACH YOURSELF NEW TESTAMENT GREEK (London : English Universities Press, 1960), p. 111. <sup>33</sup> L’accusatif en grec s’assimile au complément d’objet direct en français. <sup>34</sup> Il n’y a pas de contradiction entre ces passages, qui sont plutôt complémentaires. Matthieu 26.28 nous dit *ce qui nous lave de nos péchés* : le sang de Christ. Luc 24.47 et Actes 2.38 nous disent *quand le sang nous lave de nos péchés* : au moment où nous nous repentons et nous sommes baptisés.

Dieu<sup>35</sup>, mais nous avons sans doute passé suffisamment de temps sur cette question. Quand Pierre commande à ses auditeurs de se faire baptiser, ils ne rechignent pas, n'hésitent pas, ne rouspètent pas. Ils acceptent sa parole et se font baptiser — trois mille d'entre eux !

### PAR LEUR OBEISSANCE IMMEDIATE (2.41)

Nous n'avons pas encore noté la fin du verset 41 : "et en ce jour-là, furent ajoutées<sup>36</sup> environ trois mille âmes." Ces gens, quand ils apprennent ce qu'il faut faire, le font tout de suite ! Leurs âmes sont en jeu, l'éternité pèse sur eux. Ils ne laissent pas le soleil se coucher sur leur détermination d'obéir à leur Seigneur ! Lorsque vous savez ce que vous devez faire, n'attendez pas !

### PAR LE FAIT QUE CHRIST LES AJOUTE A SON EGLISE (2.41, 47)

Avant de quitter le verset 41, nous notons ce qui arrive à ceux qui sont baptisés : "...et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes." Le verset 47 dit : "Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés". Les mots traduits "à l'Eglise" ne se trouvent pas dans certains manuscrits, mais le contexte montre bien à quoi ces personnes sont ajoutées. Ce qui est évident dans le passage est que lorsque quelqu'un est converti, Dieu l'ajoute à son Eglise.

Quand Pierre confesse sa foi en Jésus (Mt 16.16), Jésus lui promet "les clefs du royaume des cieux" (Mt 16.19), c.-à-d. que Pierre sera le premier à ouvrir les portes du royaume/Eglise pour permettre aux gens d'entrer. C'est ce qui se passe au jour de la Pentecôte, quand Pierre annonce les conditions d'entrée dans l'Eglise. Et trois mille personnes, en ce jour, surent profiter

de l'offre d'un Dieu miséricordieux ! Quand ils furent baptisés, Dieu les ajouta à son Eglise.

Les versets 41 et 47 contiennent plusieurs vérités primordiales. Premièrement, il s'y trouve une définition simple mais profonde de l'Eglise : *elle est le corps de Christ*, elle est constituée de ceux qui sont sauvés par le sang de Christ ! On met souvent l'appartenance à l'Eglise et le salut à des niveaux différents<sup>37</sup>, alors que selon ces deux versets, les deux ne sont qu'un !

Deuxièmement, ces versets enseignent que l'on ne se joint pas à l'Eglise, mais que le Seigneur ajoute une personne à l'Eglise. S'agit-il d'une simple question de sémantique ? Il s'agit au contraire d'un principe biblique de première importance. Quand je me joins à une organisation quelconque, c'est moi que le fais. En satisfaisant à certaines conditions, je *mérite* le droit de faire partie de l'organisation. Mais je ne peux mériter le droit de faire partie de l'Eglise du Seigneur, qui est le corps de ceux qui sont *sauvés*. Comme je ne peux me sauver moi-même, je ne peux pas non plus me faire membre de ce corps. C'est celui qui me sauve par sa grâce qui me met dans le corps<sup>38</sup>. C'est Dieu qui ajoute les nouveaux-venus ; nous ne faisons que les accueillir (J'aime beaucoup cette pensée !).

On pourrait trouver d'autres vérités dans les versets 41 et 47 ; je veux simplement souligner qu'au moment de notre baptême nous sommes assimilés à la fraternité spirituelle de l'Eglise ! Dieu ne s'attend pas à ce que nous devenions des solitaires spirituels. Tôt ou tard, nous avons tous besoin de la force et de l'aide d'autres personnes. Quand Dieu a établi l'Eglise, il a en effet établi un groupe de soutien mutuel !

Notre salut concerne notre passé, notre présent, notre avenir. Notre passé est marqué par des péchés et de la culpabilité. Nous aurons besoin de force et courage pour les inconnus de l'avenir ; et les défis du présent menacent de

<sup>35</sup>L'argument le plus commun est celui-ci : "Le salut n'est pas par les œuvres mais par la foi" (Ep 2.8-9 ; Rm 4). Le baptême étant une œuvre, il ne peut avoir aucune part dans le salut. Mais, ce raisonnement oublie la différence entre les œuvres méritoires et les œuvres d'obéissance. Toute l'Ecriture nous enseigne que nous ne serons sauvés uniquement si nous obéissons au Seigneur (Mt 7.21 ; Hé 5.9, etc.). Personne ne pense mériter son salut en se faisant baptiser. On ne fait que s'approprier le gracieux don de Dieu en faisant ce qu'il nous commande de faire. Il est intéressant de noter que l'expression "que chacun de vous soit baptisé" est passive et non active. Nous "œuvrons" moins en nous laissant baptiser que quand nous croyons, nous repentons, et confessons le nom de Christ. <sup>36</sup>Ces personnes furent ajoutées au nombre des sauvés, à commencer par les apôtres. <sup>37</sup>Ceci se dit par rapport aux dénominations. Il est vrai que l'on peut être sauvé sans faire partie d'une dénomination ; mais on ne peut être sauvé sans faire partie de l'Eglise du Seigneur. <sup>38</sup>Il convient ici de marquer la distinction entre l'Eglise universelle et l'assemblée locale. Quand le seigneur m'ajoute à l'Eglise universelle, il me faut m'associer à une assemblée de fidèles. Une discussion plus ample de cette nécessité sera donnée dans les notes sur 9.26.

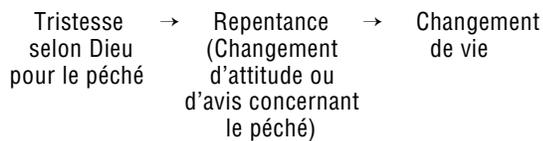
nous submerger. Dieu a prévu chaque besoin. A notre baptême en tant que croyants s'étant repentis de nos péchés, Dieu s'occupe du passé : il nous pardonne tous nos péchés (2.38). Pour les incertitudes de l'avenir, il nous donne son Esprit qui nous fortifie et nous aide (2.38) ; et pour les défis du présent, il nous met dans une famille d'amour appelée l'Eglise<sup>39</sup> (2.41, 47).

## CONCLUSION

Deux catégories de personnes furent présentes au jour de la Pentecôte : celles qui étaient ouvertes à Jésus-Christ et celles qui y étaient fermées ; celles qui étaient prêtes à lui donner leur vie et celles qui n'y étaient pas prêtes. Dites maintenant à votre classe : "Croyez-vous au nom de Jésus ? Avez-vous été baptisé au nom de Jésus pour le pardon de vos péchés ? Dieu vous a-t-il ajouté à l'Eglise de Jésus-Christ ? Sinon, vous vous trouvez aujourd'hui parmi ceux dont le cœur était fermé, parmi ceux qui n'étaient pas prêts — parmi les perdus ! N'attendez pas un autre instant avant de vous mettre du côté des cœurs ouverts, des cœurs prêts — du côté des sauvés !" ◆

## NOTES POUR AIDES VISUELLES

Quand je parle du terme "repentance" dans une classe, je demande souvent aux élèves de définir le terme. Ils parlent le plus souvent d'être "triste à cause des péchés" ou de "changer sa vie". Je mets ce schéma au tableau :



J'explique que, de manière générale, la tristesse à cause du péché ne constitue pas la repentance, elle *produit* la repentance. Aussi un changement de vie ne constitue pas la repen-

tance, il est le *résultat* de la repentance. La vraie repentance se situe en fait entre les deux : elle est un changement d'attitude ou d'avis concernant le péché. Ayant dit cela, je trace un cercle autour du tout et je mets les mots REPENTEZ-VOUS pour mettre l'accent sur le fait que quand Dieu nous dit de nous repentir (Lc 13.3, etc.) il s'attend à ce que *tout cela* ait lieu dans nos cœurs et dans nos vies !



On peut aussi visualiser l'illustration des empreintes digitales dans un tribunal. Mettez sur une grande carte blanche deux empreintes de pouces identiques. (Si vous avez accès à une photocopieuse, vous pouvez faire une empreinte d'un de vos pouces, puis la faire agrandir.) Sur une deuxième carte, copiez le texte grec des trois passages notés (Mt 26.28 ; Ac 2.38 ; Lc 24.47), en vous assurant de faire des lettres assez grandes pour que toute la classe puissent les lire.

### La joie d'être chrétien

Un père et son fils quittaient une salle de cinéma où ils avaient vu un film sur les luttes et les triomphes des chrétiens du premier siècle. Le garçon regarda son père et dit, "Dis, papa, ça devait être une vraie joie, à l'époque, d'être chrétien, n'est-ce pas ?" Les paroles de ce jeune homme nous condamnent, nous prédicateurs, enseignants, conducteurs dans l'Eglise. "Ça devait être une vraie joie, à l'époque...". Serions-nous coupables d'avoir perdu dans nos vies le bonheur et l'enthousiasme des premiers chrétiens ?

Auteur inconnu

<sup>39</sup>Ce ne sont pas les seules aides que Dieu nous donne pour notre bien-être spirituel, mais ce sont trois aides importantes, toutes illustrées dans Actes 2.